

peut se laisser distancer. Les nations qui exportent des produits au Canada améliorent rapidement leurs modes de production et le Canada ne peut tirer de l'arrière s'il veut que ses industries soutiennent la concurrence.

37. L'une des réactions fréquentes devant la mécanisation et autres modifications technologiques, c'est la crainte des déplacements qu'elle peut occasionner. Même si on ne peut nier que, dans certains cas, des déplacements se produisent, un examen objectif des phénomènes actuels, aux États-Unis et au Canada, donne à penser que l'on ne devrait pas accorder trop d'importance à la question. Au cours des dix dernières années, l'industrie semble avoir assez bien atténué les effets de ces transformations, dans l'ensemble. Généralement, grâce à une nouvelle formation, à l'usure normale, aux déplacements et au recrutement diminué, il a été possible d'éviter complètement les congédiements ou de les maintenir à un bas niveau. Il est évident que les occasions d'emploi en ont été réduites pour les nouveaux arrivants, dans certaines entreprises ou certains travaux. Le résultat net de ces changements technologiques dans le domaine de l'emploi dépend, par conséquent, du stimulant apporté à l'embauchage dans l'économie nationale, stimulant qui découle de l'amélioration de la productivité, des revenus et de la protection en matière de concurrence.

38. Il est important que la main-d'œuvre apporte son concours au maintien d'une industrie active, efficace et capable de soutenir la concurrence. Il est nécessaire que la main-d'œuvre joue un rôle dans l'accroissement de la productivité de l'industrie manufacturière au Canada, afin de maintenir à un bas niveau les frais de production par unité et de conserver les taux de salaires élevés des employés canadiens. Lorsque des pratiques de gaspillage sont imposées dans des services essentiels, leur effet se fait sentir un peu partout et, même s'il est difficile de démontrer le lien indirect entre la cause et l'effet, le résultat véritable joue au détriment de l'employé.

39. La main-d'œuvre peut également contribuer au plus haut point à maintenir les perspectives d'emploi en se montrant réaliste dans ses réclamations touchant les salaires. En dépit des apparences contraires, les niveaux de revenus (y compris les taux de salaires) dans une économie comme celle du Canada, résultent du niveau de la production par tête. Peu importe les pressions exercées, ni les négociations ni les mesures législatives n'y changeront rien. Toute tentative de la part du gouvernement, ou d'un groupe quelconque, pour obtenir que l'on accorde plus que la valeur obtenue en production ne peut conduire qu'à une combinaison quelconque des résultats suivants:

- a) l'expansion peut être paralysée, les revenus et l'embauchage diminués à cause de l'impossibilité de soutenir la concurrence;
- b) des groupes particulièrement favorisés peuvent en bénéficier au détriment d'autres groupes ou de l'économie générale du pays,
- c) des gains monétaires, illusoire pourraient aboutir à un rajustement pénible et inéquitable, sous forme d'inflation.

40. Il est d'importance capitale que tous les Canadiens sachent que les perspectives d'augmentation des revenus, fondées sur l'expansion anormale de la période d'après-guerre, ne constituent pas un guide sûr quant à ce qu'on pourra réclamer ou espérer durant les prochaines années. Si des groupements puissants dans notre économie ou au pays ne s'en rendent pas compte, cela peut conduire à des conflits coûteux et fera certainement échouer les projets qui ne correspondent à la réalité. Les problèmes auxquels nous devons faire face actuellement peuvent également en être aggravés. Si des salaires trop élevés empêchent les fabricants de soutenir la concurrence des prix au Canada et à l'étranger, le chômage en résultera et c'est la main-d'œuvre elle-même qui en souffrira le plus.